

UNE ADRESSE D'HOMMAGE AU SAINT PERE.

ELOQUENTE PROTESTATION DE LA PART DES CATHOLIQUES DU DIOCESE DE QUEBEC

Contre les Spoliations et les Injures dont le Vicaire de Jesus-Christ est victime depuis 50 ans.

On a lu hier dans toutes les églises du diocèse, une belle lettre aux fidèles portant à leur connaissance et leur demandant de signer une adresse d'hommage au Saint Père et de protestation contre les spoliations et les injures dont il a été et reste victime de la part des ennemis de l'église.

Voici le texte de la circulaire et aussi celui de l'adresse qui sera envoyée au Saint Père, après avoir été signée par le clergé et par les fidèles. Nous les portons à la connaissance de nos lecteurs pour les engager plus efficacement à signer l'adresse au Saint Père.

Archevêché de Québec,
le 16 avril 1911.

Bien chers Collaborateurs,

Nous ne pouvons rester indifférents au triste spectacle que donne au monde catholique de pouvoir usurpateur qui fête cette année, en Italie, le jubilé de son établissement officiel. C'est surtout un devoir de pitié filiale, pour nous, de nous associer à l'immense douleur qui étreint le cœur de Notre Très Saint Père, et de faire monter vers lui l'hommage réparateur de nos protestations indignées et de notre indéfectible dévouement à la Chaire Apostolique.

Il plaît aux ennemis de l'Eglise et du Pape de commémorer par des manifestations et des réjouissances scandaleuses le cinquantième anniversaire du royaume d'Italie. Inspirés par une haine aveugle et cruelle, ils veulent humilier d'avance l'auguste prisonnier du Vatican en célébrant comme un bienfait l'acte inique qui l'a dépossédé de ses biens et qui a préparé sa dure captivité. Ces insensés glorifient comme un triomphe national l'unité qui fut le fruit d'un attentat sacrilège, et ils honorent comme un héros le souverain qui s'abaissa au vilain rôle de spoliateur, et qui, par la plus manifeste et la plus inique des usurpations, mit sur son front un stigmate infamant, et sur la couronne qu'il portait une flétrissure ineffaçable.

On se souvient de quelles réprobations fut alors enveloppé l'usurpateur piémontais. Un douloureux émoi étreignit tous les cœurs des enfants de l'Eglise. Dans un superbe élan de foi et de sacrifice, qui fit songer aux Croisades, des braves accoururent, messagers de presque toutes les nations catholiques, et voulurent faire de leurs poitrines un rempart aux Etats pontificaux. Hélas ! malgré des prodiges de valeur, ils furent défaits et Victor-Emmanuel put être proclamé roi d'Italie.

C'était l'heure de la puissance des ténébres. L'esprit du mal triomphait. Le Christ Roi se livrait de nouveau, dans la personne de son Vicaire, aux Judas et aux Pilates dont la race parut être immortelle. Une fois encore le divin crucifié, qui ne meurt plus, prenait son diadème d'épines, chargeait sa croix et gravissait le Calvaire !

C'est à raviver de tels souvenirs que s'applique aujourd'hui la jiverie maçonnique qui prétend régner sur Rome. Elle prend un ignoble plaisir à remuer ces hontes de l'histoire et se fait gloire d'insulter à la douleur majestueuse et impuissante.

Mais, dans l'agitation fébrile que met l'impiété à clamer ses triomphes et à faire appel à l'opinion publique, il est facile d'apercevoir les craintes et les terreurs même d'un vainqueur mal affermi dans sa victoire, et qui redoute, encore plus qu'il ne hait, l'ennemi qu'il n'est pas sûr d'avoir définitivement vaincu.

Il y a plus de faiblesse que de force dans le frémissement convulsif que la haine donne à ces fêtes. On sent bien que le vrai prestige, à Rome, rayonne du Vatican et non du Quirinal. C'est par la conquête des âmes que s'efforcent et que dure le pouvoir ; et l'on ne conquiert pas les âmes en volant des royaumes. Pie X reste donc le vrai conquérant, à la fois Pontife et Roi, par tous les titres que peuvent donner le droit divin et le droit humain.

C'est, en effet, le Christ lui-même, Roi immortel des siècles, qui règne sur les âmes aujourd'hui comme hier, et qui régnera demain comme aujourd'hui. A ses sujets vivant dans le temps, il donne un chef visible qu'il fait participant de son invisible et éternelle royauté : c'est le Pape. Il constitue pour eux un centre d'action, un foyer de rayonnement : c'est Rome, siège de Pierre et de ses successeurs, capitale de son royaume sur la terre.

Rit pour que cette capitale soit bien soustraite au hasard des fortunes politiques, pour qu'elle reste en dehors et au dessus des convoitises humaines, voici que des rois, guidés par l'esprit de Dieu, assurent sa perpétuelle indépendance en l'insolent et en la fortifiant dans un domaine, que, en tout droit et en toute liberté, ils consacrent au service exclusif du chef visible de l'Eglise. Rome, déjà centre du monde catholique, de par la volonté du Christ vivant dans son apôtre, devient, par un acte bien authentique, où le droit humain se met au service du droit divin, la capitale des Etats pontificaux. De la sorte, elle est deux fois sacrée et deux fois intangible.

Aussi, il a fallu toute la puissance d'intrigue de politiques retors et méchants, toute l'ambition sournoises et avide d'un monarque sans scrupules pour tenter contre la Cité des papes l'entreprise criminelle qu'inaugura l'acte odieux de 1861 et que consumma, dix ans plus tard, la brutale invasion de Rome.

Voilà les douloureux événements que l'on veut aujourd'hui glorifier. Il s'agit de faire passer, dans l'opinion publique et dans l'histoire, comme dignes d'approbation, deux attentats infâmes : le vol des Etats

pontificaux pour créer l'Italie une, et le vol de Rome pour faire une capitale à cette Italie unifiée.

Un succès temporaire a bien pu enhardir les usurpateurs dans leur dessein ; mais la conscience publique n'a pas cessé de les condamner. Et voilà pourquoi les peuples, dans leur ensemble, ne s'associeront point à la joie malsaine de ce jubilé.

Quand aux catholiques, ils ne peuvent y voir qu'une provocation injurieuse au Souverain Pontife et à l'Eglise. Ces fêtes jubilaires ont visiblement pour objet de mettre davantage en relief le triomphe de la force sur le droit, et de tourner en dérision le titre de roi auquel le pape a droit et que les fidèles aiment à lui décerner.

Témoins attristés de ces cruelles provocations, nous ne pourrions nous empêcher de songer à une scène douloureuse entre toutes de la passion du Sauveur. Afin d'insulter à son titre de roi, et pour mieux marquer leur joie d'avoir pu mettre la main sur ce rival de César, les bourreaux de Jésus après l'avoir accouturé en roi de comédie, se prosternaient devant lui et lui jetaient avec leurs horribles blasphèmes ce salut dérisoire : Roi des Juifs, nous te saluons !

Il peut paraître plaisant aux bourreaux qui ont dépouillé le pape de se moquer de son titre de roi de Rome. Leur amusement pourrait bien être de courte durée. La passion du Christ a eu un lendemain que n'avaient prévu ni César ni son Procureur de Judée. Les fêtes jubilaires où paraît vouloir se consumer la haine des ennemis du pape-roi, auront aussi un lendemain que ne prévoient pas ceux qui mènent ces odieuses manifestations.

Les fidèles enfants de l'Eglise ne doivent donc pas se laisser abattre ni décourager par ces triomphes éphémères. Assurément, ils ont raison d'être affligés. Blessés dans leurs plus nobles sentiments, atteints dans leur filiale et tendre affection pour celui que leurs cœurs plus encore que leurs lèvres nomment Très-Saint-Père, ils ne peuvent se défendre d'une vive et profonde tristesse. La grande douleur, qui voile l'âme du Père commun, enveloppe dans une même étreinte les âmes de tous ses enfants. Et cette universalité de la douleur est la plus éloquente réponse aux provocations de l'impiété, comme elle est aussi le plus beau, le plus consolant hommage de sympathie qui puisse monter vers le Souverain Pontife.

Mais cette commune affliction ne saurait ébranler nos espérances. Pour rassurer ses apôtres et les fortifier contre les défaillances de leurs cœurs, le Maître leur disait "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde." Cette parole, vérifiée par vingt siècles d'histoire, elle retentit encore aujourd'hui à nos oreilles, et dominant les clameurs dont s'épouvan-

tent les pusillanimes, elle apporte aux vrais disciples de Jésus-Christ le courage qui garde les âmes hautes et fait les espérances immortelles.

Les fidèles de notre diocèse seront heureux, sans doute de se joindre à la grande famille catholique pour dire au Souverain Pontife leur filiale sympathie, et la part très grande qu'ils prennent à sa douleur. Voici quelle est notre volonté à ce sujet :

1—Avec la présente lettre, vous recevrez un document que nous nous proposons d'envoyer au Très-Saint Père. C'est une protestation contre les insultes à la papauté, une solennelle affirmation des droits du Pontife romain, et un respectueux témoignage de soumission et d'attachement au Saint-Siège. Vous êtes priés de donner la lecture de ce document et de notre lettre circulaire, au prône de votre messe paroissiale, le premier dimanche après leur réception.

2—C'est notre désir que tous les fidèles du diocèse, hommes, femmes et enfants, apposent leurs signatures au bas de ce document. Vous verrez donc à recueillir ces signatures et à les transmettre sans retard au Secrétaire de l'Archevêché.

3—Nous voulons qu'une Communion réparatrice, aux intentions du Souverain Pontife, soit faite par tous nos fidèles et que l'on donne à cette communion le plus de solennité possible. Nous fixons la date de cette communion générale au premier vendredi ou au premier dimanche du mois de juin.

Veuillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

L. N. Arch. de Québec.

A Sa Sainteté

Le Pape Pie X.

Très Saint Père,

L'année mil neuf cent onze se présente aux regards catholiques avec un cortège de dates et de visions lugubres.

Elle rappelle au monde chrétien l'audace sacrilège par laquelle, il y a cinquante ans, un monarque ambitieux et spoliateur osa userper une couronne qui, pendant tant de siècles, avait orné le front et symbolisé la puissance civile du Vicaire de Jésus-Christ.

Elle évoque le souvenir des menées ténébreuses, des complications hypocrites, des résolutions et des combinaisons machiavéliques dont l'effet allait être d'arracher, lambeau par lambeau, au Souverain Pontife son domaine temporel et de le constituer lui-même prisonnier dans un coin de la ville de Rome.

Il y a là, nous le savons, pour les ennemis de l'Eglise, partout où ils dominent, l'occasion de vives et Suite à page 3

Dr. A. L. Purdy,
Dentiste, Alberton.

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois.
Bureau ensuite du bureau de poste.



Illustrations de feu le roi Edouard.

En couleur, ce qu'il y a de mieux.

Prix depuis 10 cts chaque à 50 cents.

Adressez-vous à L'IMPARTIAL.

L'ESTOMAC

Le Secret de la Santé et de la Vie.

Une chose de la plus haute importance, qu'on perd malheureusement trop souvent de vue, est le rôle de l'estomac. On oublie que l'estomac est la vraie force motrice de tout l'organisme. On oublie que c'est lui qui est le vrai siège de la vie ; que c'est lui qui doit alimenter le corps entier.

On oublie que c'est à lui que tous les organes réclament les éléments vitaux nécessaires à leur entretien. On le malmène, on le néglige, on évite de le soigner ; inévitablement alors l'estomac perd bientôt de ses deux plus précieuses prérogatives, les deux grands facteurs de la vie, nous voulons dire l'appétit et les digestions. Et alors, comment vivre sans appétit, comment vivre sans digérer, comment répondre aux besoins de l'usure quotidienne ! Aussi, résulte-t-il toujours de cette détresse des voies digestives une grande misère physiologique et morale, trop bien connue de tous les dyspeptiques et de ces milliers de personnes qui souffrent de l'estomac d'une façon quelconque. Que de maux ! que de misères ! Que de chagrins ! que d'ennuis !

Il serait bien dangereux de vouloir continuer à vivre dans une situation si déprimante. Il ne reste au contraire à tous ces infortunés qu'une seule chose à faire. C'est d'essayer d'en sortir le plus tôt possible. Eh bien ! voulez-vous en toute confiance, voulez-vous en toute sécurité que nous vous indiquions le moyen le plus sûr pour en sortir aussitôt, pour vous guérir immédiatement ? Prenez les Pilules Moro pour les Hommes.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent se rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal



M. SERAPHIN PARE,
112 Pond St., Woonsocket, R. I.

"Ayant à travailler assis depuis plusieurs mois, cela est bien défavorable à ma santé et est de nature à augmenter davantage les tortures d'une dyspepsie qui dure depuis longtemps. Les Pilules Moro que j'ai employées pour fortifier tout mon être et stimuler mon estomac, m'ont fait beaucoup de bien. J'en prends depuis deux mois et déjà je ne me sens plus le même. Je me propose de n'en pas manquer, parce que ce remède me soutient, m'aide beaucoup et me conduira, j'en suis persuadé, à une guérison parfaite."

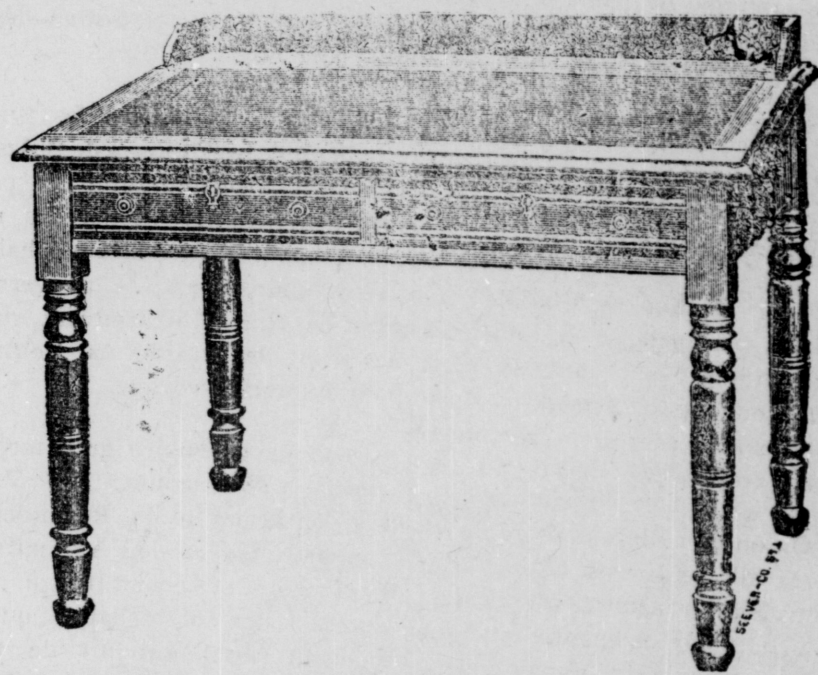
SERAPHIN PARE,

112 rue Pond, Woonsocket, R. I.

N'Oubliez-pas

Votre Seul Journal Français.

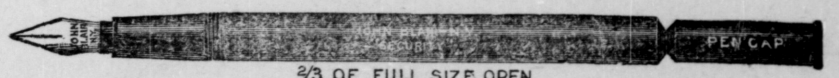
BEAUX PUPITRES POUR BUREAUX.



Nous contruisons de beaux pupitres pour Bureaux et pour Ecoles.

NOS PRIX SONT RAISONABLES

Acadia Mills, TIGNISH.



Pour Trois Abonnements nous vous enverrons cette belle plume fontaine.

Adressez :
L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. E.